LE JOURNAL POUR TOUS

7me Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

L'unité de l'Eglise exposée par le cardinal Gibbons et par le pasteur Russel.

SOMMAIRE

Comparaison de deux sermons. — Plusieurs points de vue sont identiques et plusieurs autres sont différents. — Un Berger et un troupeau. — Une Tête ou Chef et un corps. — Un Epoux céleste et une Epouse céleste. — Les enfants de l'Eglise. — Une seule Eglise sainte, catholique apostolique.

„Un seul est votre Maître et vous êtes tous frères". Math. 23 : 8.

Exposons tout d'abord les vues du cardinal Gibbons sur ce sujet : Christ manifesta le désir de voir tous ses disciples unis dans une même foi. Dans l'admirable prière qu'il adressa à son Père céleste avant sa mort, il dit : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ». L'unité de l'Eglise est la preuve la plus évidente de la mission divine de Christ.

L'unité du gouvernement est non moins indispensable à l'Eglise de Christ que l'unité de la doctrine. Notre divin Sauveur ne parla jamais de ses églises, mais de son Eglise. Il ne dit pas : Sur ce roc je bâtirai mes églises, ce qui prouve qu'il n'eut jamais l'intention d'établir et de sanctionner la fondation de nombreuses dénominations religieuses, toutes en désaccord entre elles ; Christ voulut établir un seul corps dont tous les membres seraient unis sous un seul Chef ou Tête visible ; car, si l'église est un corps visible, elle doit avoir un chef visible.

Unité de foi et de gouvernement.

Notre Sauveur appelle son Eglise une bergerie ; il y aura, dit-il, un seul troupeau et un seul Berger. Quelle illustration plus belle et plus juste pourrions-nous trouver pour représenter cette unité qu'une bergerie ? Les brebis d'un même troupeau restent ensemble ; si elles se séparent momentanément, elles n'ont qu'un seul désir, celui d'être de nouveau réunies. Elles suivent le même sentier, elles trouvent leur nourriture dans le même pâturage, elles obéissent au même berger et n'obéissent pas à la voix des étrangers. Notre Seigneur veut que les brebis de son troupeau se nourrissent des mêmes sacrements, du même pain de vie et qu'elles suivent les mêmes règles quant à la foi pour les conduire au ciel, afin qu'elles entendent la voix du seul Pasteur suprême et qu'elles évitent soigneusement les faux docteurs ou instructeurs.

L'Eglise de Christ est comparée à un corps humain. Dans un corps, il y a plusieurs membres, mais tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Dans un corps il y a plusieurs membres unis avec la tête et inséparables. Lorsque la tête commande, les pieds marchent immédiatement, la main s'élève ou les lèvres s'ouvrent. Notre Seigneur, à cet exemple, établit son Eglise composée de plusieurs membres qui doivent être unis sous un chef suprême visible auquel ils sont tenus d'obéir.

L'Eglise est aussi comparée à un cep de vigne dont tous les sarments qui s'étendent au loin sont nécessairement attachés au cep et sont nourris de la sève de ce dernier. Notre Sauveur veut, de la même manière, que ses sarments attachés au cep tirent tous leur sève, leur nourriture du tronc principal. Sans nous baser sur la révélation, notre sobre bon sens ne suffit-il pas pour nous convaincre que Dieu ne peut pas être le fondateur de tant de sectes religieuses dont les doctrines sont complètement opposées les unes aux autres. Dieu est, par essence même, un ; Il est lui-même la vérité ; Dieu n'est pas un Dieu de division, mais un Dieu de paix.

Je reconnais une parfaite harmonie dans les lois qui régissent la terre que nous habitons ; je reconnais une unité merveilleuse dans notre système planétaire. Chaque planète se meut dans sa propre orbite ou trojectoire et le soleil règle et commande le mouvement de toutes ses planètes. Pourquoi n'y aurait-il pas aussi harmonie et accord dans le monde spirituel, l'Eglise de Dieu, qui est la plus grande manifestation de sa toute-puissance, de sa bonté et de son amour pour l'humanité ?

D'après ce qui précède, nous pouvons comprendre clairement ce que Jésus-Christ voulait de son Eglise ; il voulait qu'elle eut une seule doctrine, à laquelle tous les chrétiens fussent tenus de croire et un seul et unique pouvoir dirigeant auquel tous devraient s'attacher fidèlement. Où trouverons-nous donc cette unité de foi et de direction gouvernementale ? Je réponds avec assurance que nous ne la trouverons que dans l'Eglise catholique.

Vues du pasteur Russel, d'autre part, sur le même sujet

Je suis heureux de pouvoir dire qu'en toute sincérité je partage les mêmes convictions que le cardinal Gibbons sur la plupart des points traités. Il est incontestable que les Ecritures sont complètement opposées à tout esprit de division et de secte ; St-Paul dit que cet esprit-là est charnel et n'a rien de spirituel (1 Cor. 3 : 3-7). Tous les chrétiens, catholiques et protestants, en arrivent à comprendre ces vérités ; malgré les assertions de quelques individus qui prétendaient, il y a peu d'années encore que la formation de sectes augmentait le zèle et l'énergie de chacun pour le service de Dieu.

Tous ceux qui connaissent quelque peu l'histoire comprendront ce que je veux dire lorsque je prétends que Dieu, dans le but de nous apprendre une leçon a permis qu'il y eût tout d'abord une chrétienté unie puis une chrétienté divisée. Pendant de longs siècles, il n'y eut en Europe qu'une Eglise, l'Eglise catholique romaine. Cette Eglise ne produisit pas tous les fruits qu'on eut pu attendre d'elle ; cette unité-là ne fit progresser ni l'instruction ni l'éducation religieuse ou laïque, elle ne procura pas davantage à l'humanité les bénédictions du règne millénaire. Nous voyons plutôt que, au cours de cette longue période, l'ignorance et les superstitions régnèrent en maîtres. Pendant les derniers siècles de notre ère la chrétienté se fractionna en diverses sectes ou parties ; si ces derniers résultats n'ont pas été brillants, n'ont pas été ce que la Parole de Dieu nous amène à considérer comme l'idéal, cependant ces divisions ont apporté plus de liberté dans la pensée humaine, elle nous ont affranchi quelque peu de l'ignorance et des superstitions.

Quelle est la vraie Eglise.

Nous sommes pleinement d'accord avec les bases scripturoires que le cardinal Gibbons vient d'établir ; nous ne pouvons cependant pas conclure comme lui que l'Eglise romaine est celle dont Christ a dit qu'il l'édifierait sur le rocher de la vérité, celle qui se construit comme un temple glorieux formé de pierres vivantes dont l'une d'elles est l'apôtre Pierre. Nous ne partageons pas non plus l'opinion des baptistes, des presbytériens, des méthodistes et autres organisations confessionnelles qui tous prétendent être la véritable église ; nous prétendons que tous ceux qui renoncent au péché, qui acceptent Jésus-Christ comme Sauveur, qui s'approchent du Père céleste par une pleine consécration en Jésus, qui ont été engendrés du saint Esprit par Dieu, tous ceux-là sont devenus des enfants de Dieu, quelle que soit la confession à laquelle ils se rattachent, que ce soit l'église catholique romaine, l'église méthodiste, l'église presbytérienne ou toute autre organisation humaine.

Nous allons plus loin même, nous disons qu'aucun de ces systèmes ou organisations humaines, église catholique romaine ou églises protestantes de toute nuance n'est reconnu par Dieu ; tous ne sont que des institutions humaines créées et maintenues par des hommes. Parfois des hommes de bien, d'autres fois des individus peu recommandables organisèrent ces

institutions-là et leur donnèrent leur appui. Nous affirmons donc que tout croyant véritablement consacré est un enfant de Dieu, peu importe s'il fait partie d'une confession religieuse quelconque ou s'il n'en fait pas partie.

Les Ecritures disent que la véritable Eglise de Christ est « l'Eglise des premiers-nés inscrits dans les cieux » (Héb. 12 : 23). Nos amis protestants prétendront-ils que les registres de leurs églises sont en parfaite harmonie avec « le livre de vie de l'Agneau » (Apoc. 21 : 27). Y a-t-il un chrétien appartenant à n'importe quelle confession qui oserait soutenir une pareille affirmation ? Evidemment pas. Nous comprenons tous que les diverses sectes ou confessions religieuses de la chrétienté sont composées d'éléments analogues au bon grain et à l'ivraie et, à vues humaines, l'ivraie forme certainement l'énorme majorité.

L'union des chrétiens ne fut jamais perdue

En admettant ce point de vue, nous comprenons que la grande masse des catholiques et des protestants ne forma jamais l'Eglise de Christ ; ces gens-là étaient des enfants de ce monde qui n'avaient pas été engendrés de l'Esprit comme nouvelles créatures en Christ, ils n'étaient pas des pierres vivantes du temple ni des sarments du véritable cep ni des membres du « petit troupeau » ; ils étaient des gens du monde ayant quelques sentiments religieux, quelques désirs de faire le bien ; ils ne comprirent pas les enseignements de la Bible disant que, seuls, ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, ceux qui ont été appelés à être saints sont à Jésus (1 Cor. 1 : 2). Ces grandes et vastes organisations formées de gens bien intentionnés, mais dans l'erreur ont fondé des églises, des asiles de bienfaisance, des banques, etc., mais tout cela n'a rien de commun avec le caractère de la grande institution que Dieu fonda depuis plus de dix-huit siècles et qui a toujours subsisté depuis lors comme un seul tout indivisible.

La véritable église n'a jamais été divisée, tous ses membres sont unis avec le Seigneur, qui est la Tête et, par lui, à tous les autres membres de son corps qui est l'Eglise. Dans cette seule Eglise il y a toujours eu un seul Seigneur qui est Jésus, une seule foi qui est sa parole contenant ses promesses, un seul baptême ou consécration en sa mort. 2 Tim. 2 : 11, 12 ; Eph. 4 : 4-6.

Si l'on demande où est écrite l'histoire de cette Eglise, nous répondrons par les paroles de l'apôtre : « C'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu ». 1 Jean 3 : 1. Au temps de Jésus le monde était composé des gens d'église avoués, des gens religieux ; ces derniers ne reconnurent pas le grand Rédempteur envoyé par Dieu, ils le crucifièrent. Le même fait se répéta au cours de l'ère évangélique, les grands conducteurs spirituels des diverses religions ne reconnurent pas les membres du corps de Christ.

Paul insiste sur cette question fondamentale, il nous dit que les membres de l'Eglise sont les membres du Christ, il ajoute que ce fait et le sens philosophique de ce fait reste un mystère caché, pour le monde religieux et irréligieux ; ce mystère n'est renfermé ni dans leurs théories ni dans leur compréhension. C'est à cause de cela que les caractères les plus saints qu'aient produit le protestantisme et le catholicisme ont été des martyrs comme Jésus, Etienne, les apôtres et tous les fidèles au cours des siècles écoulés ; actuellement d'ailleurs si une certaine union s'établissait entre les diverses organisations religieuses (comme dans les âges ténébreux du passé) il est possible que des persécutions fussent exercées de nouveau contre les véritables chrétiens.

Les imitations de la véritable Eglise.

Si nous disons que, dans une certaine mesure, la véritable Eglise a été copiée par les catholiques et par les protestants nous n'affirmons pas cela par esprit de médisance. Nous ne croyons certes pas que ces contrefaçons de la véritable Eglise furent édifiées consciemment, nous pensons plutôt qu'à un moment donné, l'Eglise tomba sous la direction de quelques intelligences brillantes mais non engendrées de l'Esprit, dont elle adopta des fausses interprétations de la Parole de Dieu.

Nous constatons que, d'une manière générale, le simple laïque catholique romain ne sait pas qu'il n'est pas un membre de l'église et le cardinal Gibbons ou tout autre prélat romain ne niera certes pas la chose ; selon les enseignements de l'église romaine, le pape et les autres ecclésiastiques chargés d'enseigner forment l'église, le commun peuple, les laïques sont les enfants de l'église. C'est ainsi que l'église catholique interprète les paroles de Jésus au sujet du « petit troupeau », selon elle, ces paroles ne désignent que le clergé et non les membres laïques de la congrégation. C'est là l'erreur fondamentale de l'église romaine ; son organisation ecclésiastique est une contrefaçon de la véritable Eglise. Selon les Ecritures, « le petit troupeau » fidèle du Seigneur, « l'Eglise du Dieu vivant » régnera avec Christ tandis que l'église romaine prétend avoir le droit de régner, par autorité céleste, sur les royaumes de ce monde. Les efforts de cette église-là, pour mettre à exécution ces théories erronées, l'ont conduite à exercer de nombreuses persécutions et à poursuivre des guerres sanglantes.

Si le système papal est la contrefaçon de la véritable Eglise et du règne de Christ, quelle est donc, selon la Bible, la véritable Eglise et qu'est le véritable Royaume de Christ. Les expériences par lesquelles passent les disciples, les saints, méconnus, méprisés qui suivent les traces de Jésus, les préparent, afin qu'ils puissent devenir des associés du Seigneur dans son Royaume. Lorsque les élus qui formeront l'Eglise prédestinée par le Père céleste, seront rassemblés d'entre les nations, lorsqu'ils seront au complet et glorifiés, alors, le Royaume de Dieu s'établira sur la terre ; les élus seront les cohéritiers de Jésus-Christ le Roi des rois ; son règne s'étendra sur toute la terre qu'il assujettira par la puissance divine et non par les armes, les flammes du bûcher ou les tortures de l'inquisition.

Nos amis catholiques considèrent l'église comme leur mère, mais ce n'est là que l'ombre de la vérité. Selon la Bible, lorsque Christ établira son règne millénaire dans le but de relever les humains déchus, il aura avec lui son Epouse, l'Eglise (Apoc. 19 : 9) et sous une forme figurative il engendrera alors des enfants, c'est-à-dire que, pendant son règne de mille ans, Jésus sera le Père éternel, le Dispensateur de la vie éternelle terrestre pour Adam et pour tous ses enfants qui accepteront les conditions divines imposées pour obtenir cette vie. Dans cette dispensation-là, l'Eglise sera la mère de tous les humains, elle prendra soin d'eux, elle conduira à la perfection terrestre complète et à la vie éternelle tous ceux qui montreron de la bonne volonté et qui seront obéissants. Tous ceux qui refuseront cette grâce de Dieu seront detruits dans la seconde mort.

L'Eglise protestante est-elle aussi une contrefaçon de la véritable Eglise ?

Les protestants ont rejeté l'erreur catholique d'après laquelle le clergé seul constitue l'Eglise, cependant cette erreur subtile s'est introduite sous une forme légèrement différente au sein de plusieurs confessions religieuses ; dans l'église épiscopale par exemple, qui remet toute autorité, toute direction entre les mains du clergé à l'exclusion des laïques considérés plus ou moins comme des enfants ; l'église méthodiste épiscopale agit à peu près de la même manière ; les presbytériens et les luthériens établissent aussi une différence entre le clergé et les laïques, quoique ces derniers soient admis à prendre part à l'administration des affaires de l'église, surtout pour assurer l'existence financière de cette dernière ou pour lui procurer des conseils administratifs de toute nature.

Les congrégationalistes, les baptistes et autres, admettent sensiblement qu'il y a égalité entre le clergé et les laïques, ils reconnaissent que l'Eglise de Dieu en entier est une sacrificature royale. Cependant, même au sein de ces diverses confessions religieuses, on remarque qu'il y a une tendance à établir la séparation entre le clergé et les laïques, à concentrer entre les mains du clergé le pouvoir et l'autorité spirituels. L'Eglise congrégationaliste a réalisé ce programme par le moyen de l'Union congrégationaliste qui repose sur des bases financières. Dans l'église baptiste, c'est l'association des ministres baptistes qui dirige efectivement les membres de l'église, leur indiquant, lors des nominations de pasteurs, ceux qu'ils doivent nommer et l'association des ministres a le droit de ratifier ou de rejeter ces nominations, suivant les cas. Le même esprit se retrouve plus ou moins au sein de tous ces systèmes religieux terrestres ou du monde et les différencie nettement de la seule véritable Eglise, de celle qui accepte les enseignements des Ecritures disant : « Un seul est votre maître, et vous êtes tous frères... ; un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. »

Nous voudrions que le cardinal Gibbons examine avec nous les enseignements des Ecritures que nous venons de citer, qu'il comprenne que la sacrificature royale est composée exclusivement de saints, laïques ou ecclésiastiques, qu'il comprenne que la véritable Eglise est indivisible, que le Père céleste, le divin Vigneron ne conserve aucun sarment, c'est-à-dire aucun membre de la véritable Eglise, s'il ne porte pas les fruits réels du cep qui est Christ. Nous prions le cardinal d'examiner les enseignements des Ecritures relatifs à la classe de personnes qui sont les saints et forment l'Epouse, la Vierge dont parle St-Paul dans 2 Cor. 11 : 2 ; ces saints attendent que leur nombre soit complet et l'Epoux céleste, à son second avènement les prendra à lui. Par la puissance de la première résurrection, ils seront « changés en un moment, en un clin d'œil » et seront alors semblables à leur Seigneur. Après cela, nous disent les Ecritures, auront lieu les noces de l'Agneau (Apoc. 19 : 7). Peu de temps après cet événement, le règne millénaire commencera dans le but de régénérer Adam et toute sa race ; Christ, le Dispensateur de la vie leur apportera la vie.

Les grandes institutions religieuses et humaines qui forment une contrefaçon du Royaume de Christ sont appelées dans les Ecritures des vignes de la terre par opposition à la vigne que la main droite du Père céleste a plantée. Il ne nous appartient pas de juger de la somme de bien ou de mal réalisée par ces églises du monde, ces vignes de la terre ; c'est notre Seigneur qui se chargera de le faire au temps fixé. Le maître nous dit cependant que les fruits portés par les vignes de la terre sont la colère, la malice, la haine, l'envie, les querelles, les mauvaises paroles, etc. ; tous ces mauvais fruits déborderont de la grande cuve de la colère de Dieu, dans un temps très rapproché, et amèneront pour tous les humains le temps de détresse si grande qu'il n'y en eut jamais de semblable auparavant. Matth. 24 : 21 ; Dan. 12 : 1.

Edit. : *Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, 10, rue de la Tour-Maîtresse, Genève.*